



nousvoulons
descoquelicots.org

«FRAGILITÉ BLANCHE» LE RÊVE SADOMASO DU NOUVEL ANTIRACISME

**UN ÉTÉ
AVEC
WOLINSKI**



**NOUVEAU
HORS-SÉRIE
CORONAVIRUS
ON EST LES
CHAMPIONS !
EN KIOSQUE**

CHARLIE HEBDO

8 JUILLET 2020 / N° 1459 / 3€



FRANCE MÉTRO : 3 € - BELGIQUE : 3,50 € - D : 4 € - ESPAÑA/PORTUGAL : 3,50 € - GRIA : 5 € - NL : 3,50 € - F/NIA : 6 € - AIA : 5 € - DOMIA : 4,30 € - MAY : 4,20 € - CH : 5,10 CHF - CAN : 6,50 CAD - NCALIA : 7,00 XPF - POLIA : 7,00 XPF - TUN : 5,90 TND www.charliehebdo.fr

L 14057 - 1459 - F: 3,00 €





LE CRÉTINISIER DE LA SEMAINE



UNE CHAMBRE À AIR POUR UN CHAUFFARD!

1 000 BORNES

EMMANUEL MACRON, kit de crevaison : «Le nouveau chemin, ce n'est pas la tête-à-queue» (*Le Parisien*, 3/7). Surtout qu'avec Jean Castex, il va déjà falloir trouver le démarreur.

ARTS FORAINS

OLIVIER FAURE, premier secrétaire du PS, à propos de la vague verte aux municipales : «Après chaque scrutin, un parti à gauche pense qu'il a attrapé la queue du Mickey, le Saint Graal de l'hégémonie» (*Libération*, 1^{er}/7). Et un an après, comme nous, il se retrouve dans le costume de Dingo à Disneyland.

DÈS LES PREMIERS SYMPTÔMES

Jean CASTEX, patient zéro à Matignon : «Quand vous aurez appris à me connaître, vous verrez que ma personnalité n'est pas soluble dans le

terme de "collaborateur"» (*Le Journal du dimanche*, 5/7). Par contre, plongé dans un verre d'eau, je fais pschitt.

L'APPÉLITUDE DU 18 JUIN

SÉGOLÈNE ROYAL, reine des glaces : «Je ne veux pas voir arriver Marine Le Pen première présidente de la République et me dire à ce moment-là que je n'avais rien fait pour empêcher ça» (*Paris Match*, 2/7). L'appelle dès à présent tous les Français à me rejoindre à Londres.

JE M'VOYAS DÉJÀ

NICOLAS FLORIAN, ex-maire de Bordeaux emporté par la vague : «Je suis celui qui a été

battu, mais également celui qui a le plus gros capital pour l'avenir» (*Libération*, 2/7). S'il espérait être Premier ministre, c'est raté, Macron a trouvé plus insignifiant que lui.

PREMIER PILIER DU RN

ÉRIC ZEMMOUR, cinquante nuances de brun : «[Les Verts] ont souci de la nation française comme de leur dernière éoliennes. Le vert des Verts correspond comme par hasard au vert de l'islam» (*CNews*, 30/6). D'ailleurs, à La Mecque, autour de la Kaaba, il y a une piste cyclable.

BOUGEZ, ÉLIMINEZ

JEAN CASTEX, ne pas dépasser la dose prescrite : «Quant au rugby, ne pas l'aimer quand on est un homme du Gers serait une anomalie» (*Le Journal du dimanche*, 5/7). Troisième mi-temps difficile ? Buvez Castex !

T'EN VA PAS, JEAN-JACQUES

APOLLINE DE MALHERBE, Bourdin de recharge sur RMC : «Chercher à imiter Jean-Jacques Bourdin serait vain» (*Le Parisien*, 2/7). Lui seul arrive à déranger les chauffeurs de taxi.

NOUS DEUX

EMMANUEL MACRON, à propos d'Édouard Philippe : «Nous avons une relation de confiance

qui est unique à l'échelle de la V^e République» (*Le Figaro*, 3/7). Ça va être hot, avec Jean Castex...

L'INCOMPRIS

EMMANUEL MACRON, enfin lucide : «J'ai parfois donné le sentiment de vouloir faire les réformes contre les gens» (*Le Parisien*, 3/7). Alors que je voulais seulement les faire contre les pauvres.

KENAVO BREST

JEAN-MARIE GUSTAVE LE CLÉZIO, Prix Nobel de poésie à pied : «Les Bretons savent inventer les solutions à tous leurs problèmes» (*Le Figaro Magazine*, 3/7). Rien ne résiste à un litre de chouchen.

LES MYSTÈRES DE LA FOI

OLIVIER FAURE, Fatima de Solferino : «Au début, personne ne me répondait, même pas mon écho, mais je vois que les choses évoluent dans le bon sens» (*Libération*, 3/7). Maintenant, j'entends la voix de Rocard.



ON A REÇU ÇA

Pour Sonia

Assa Traoré a perdu son frère, je viens de perdre ma fille Sonia. Elle avait 18 ans. On l'a retrouvée noyée dans la baignoire il y a deux jours, sans doute suite à un accident (mais on ne saura jamais). Ses cheveux crépus étaient une véritable souffrance. Elle passait des heures à les démêler, à les attacher, refusant toute identification à quelque communauté que ce soit. Elle avait lu à voix haute la double page de *Charlie* sur le racisme. Ça lui avait fait du bien de se rendre compte que les

propos de Rokhaya Diallo étaient aussi insupportables que ceux du RN. Quelques jours après avoir lu cette page, elle m'a raconté qu'elle avait participé il y a un ou deux ans à la marche des nertés. Quelqu'un l'avait remarquée dans la foule et lui a demandé de rejoindre la tête de la manif «parce qu'elle est racisée». Elle n'avait jamais entendu ce mot, a demandé la signification, a accepté. On lui a proposé de tenir la banderole. Elle a accepté. Après avoir lu *Charlie*, elle m'a dit : «Tu sais, il y a un jeune homme blanc qui a voulu prendre ma place, je lui ai laissé, mais les organisateurs n'ont pas voulu qu'il tienne la banderole. Moi, je ne fais pas partie de la communauté LGBT+, j'étais juste à la manif pour les soutenir.» Il n'y a rien de pire pour des jeunes que d'être mis dans des cases, surtout quand ils sont à un âge plein d'incertitude sur leur avenir, leur identité souvent complexe

quand les parents ne sont pas nés sur le même continent. Hier, au funérarium, un voisin m'a donné une photo de Sonia le jour de la rentrée en sixième. Elle a des tresses coiffées. Je ne m'en souvenais pas. Aujourd'hui, elle déchirera cette photo. Mais peut-être que, dans cinq ou dix ans, elle l'aurait encadrée. La seule chose dont je suis certaine est que Sonia est morte en se démelant les cheveux. La brosse, le shampoing étaient dans l'eau du bain. Était-ce un malaise dû à la fatigue de cette période d'examen? S'est-elle cogné la tête en glissant? A-t-elle voulu partir? Je ne le saurai jamais. Quoi qu'il en soit, merci à la rédaction de *Charlie* pour les éclats de rire que le journal lui a apportés, merci pour toutes les caricatures qui lui ont permis de grandir, de devenir citoyenne. Merci! dernier, dans la boîte aux lettres, il y avait *Charlie* et sa toute première carte d'électeur. Élisabeth P.

Édito



L'USINE À IDÉES

RISS

Encore quelques semaines avant l'ouverture du procès des attentats des 7, 8 et 9 janvier 2015. Durant cette attente, on prend conscience que, cinq ans et demi après, ces horreurs préoccupent moins les Français, beaucoup plus inquiets du chômage, de l'épidémie en cours, des catastrophes écologiques que de l'islamisme, de la laïcité ou du blasphème.

«Mes valeurs, c'est la laïcité», vient de déclarer le nouveau Premier ministre, Jean Castex. Il y a bien longtemps qu'on n'avait pas entendu ces mots dans la bouche d'un haut dirigeant politique. Qu'est-ce que la France? Les hommes politiques se posent-ils cette question lorsqu'ils entrent en fonction? L'emploi, c'est pour gagner sa vie. L'écologie, c'est pour la vivre dans un écosystème protégé. La laïcité, c'est pour coexister avec ceux qui croient différemment. Qu'est-ce que la France? C'est le pays où le questionnement sur soi-même est toujours associé à celui sur les autres. C'est concilier individualisme et universalisme.

L'universalisme, voilà l'ennemi. Pour les nouveaux antiracistes et convertis de fraîche date, l'universalisme doit être détruit avec autant de rage que la laïcité française. Car de l'universalisme découlent la laïcité, mais aussi cette ambition qu'ont les intellectuels et politiques français de penser pour l'humanité. Quand la France proclame des droits et des principes, c'est avec pour horizon non pas les frontières étroquées de l'Hexagone, mais celui de la terre entière.

C'est précisément ce qui insupporte les communautaristes, qui ne conçoivent le monde qu'à travers le prisme étroit des identités particulières. Ce combat est une lutte à mort, comme l'a montré le massacre de *Charlie Hebdo* en 2015, mais les soldats fanatiques de cette guerre contre la laïcité savent s'adapter à l'air du temps et donner à leur croisade des aspects moins repoussants que ceux des attentats.

«Les attentats en France, ça sert à rien si on n'avance pas. Le jihad, déjà, doit toucher le bas de la société, tout ce qui est basané pour le dire comme ça, la masse quoi. Tout le monde doit y participer, à chacun son échelle», explique Youssouf à Hugo Micheron dans *Le Jihadisme français*. Et il continue :

Pour les nouveaux antiracistes, l'universalisme doit être détruit

«Le jihad, ce n'est pas la finalité. C'est un moyen. Ça veut dire que quand on peut arriver à cette fin [la destruction de l'Occident] sans le jihad, il le faut.»

Lassana, proche des frères Kouachi et admirateur de Coulibaly, explique de sa cellule : «On est la génération "sacrifiée", mais celle de nos enfants, on est en train de l'éduquer pour que quand ils auront nos âges, le rapport de force face à l'État leur soit favorable, qu'ils soient tellement nombreux que l'État ne puisse même plus les mettre en prison...»

Les attentats, c'est ringard et ça ne marche pas, ont fini par admettre ces islamistes incarcérés. Mais c'est pour mieux poursuivre - avec d'autres moyens, comme l'éducation des enfants - le même objectif : la destruction des démocraties occidentales.

A la lumière de ce nouveau jihadisme, plus intellectuel et moins sanguinaire, axé sur l'endoctrinement des gosses et la culture, les adversaires de l'universalisme et de l'horrible laïcité française accusée d'opprimer les identités en deviennent les alliés objectifs.

Si le nouveau Premier ministre veut être à la hauteur de son poste, qu'il s'agisse de laïcité, de santé publique, de retraite ou d'écologie, il devra penser «universel». Pour être une grande nation, il n'est pas nécessaire de posséder la première armée du monde, comme les États-Unis, ou la deuxième économie de la planète, comme la Chine. Il suffit d'avoir des idées que les autres n'ont pas.

«La France, c'est une usine à idées. En France, les idées vont loin, le "vivre-ensemble", la "laïcité", ce sont des idées que la France a envoyées au monde et moi je pense que c'est sur ce terrain qu'on peut gagner», conclut Youssouf, interrogé par Hugo Micheron.

Le procès des attentats des 7, 8 et 9 janvier 2015, qui s'ouvrira le 2 septembre, sera dur à vivre pour une autre raison : l'époque qu'il évoquera, celle des attaques sanglantes, appartient peut-être déjà au passé. Une autre lui a succédé, où la lutte pour une société sans droit au blasphème ni liberté d'expression se poursuit avec d'autres combattants équipés de nouvelles armes tout aussi ravageuses, mais beaucoup plus difficiles à détecter. ●

1. Le Jihadisme français. Quartiers, Syrie, prisons, d'Hugo Micheron (éd. Gallimard, 2020).



C'est pourtant pas compliqué

«VACANCES APPRENTANTES»

NATALIA DEVANDA

L'été sera studieux ou ne sera pas. École ouverte « apprenante », école ouverte buissonnière, colonies de vacances et centres de loisirs « apprenants ». Labellisation expresse et subventions encourageantes sont censées assurer le succès du dispositif estival-scolaire présenté en toute hâte par le gouvernement. *« L'opération vacances apprenantes a pour objectif de répondre au besoin d'expériences collectives, de partage et de remobilisation des savoirs après la période de confinement qu'a connue notre pays. Les enfants et les jeunes les plus privés de ces apports doivent se voir proposer une offre d'activités spécifique et renouvelée »*, blablate le site du ministère de l'Éducation nationale. Coût du dispositif « été apprenant » : au moins 200 millions d'euros.

Décliné en quatre branches, le plan ministériel est un mélange entre dispositifs déjà existants et nouveautés, comme les « colonies de vacances apprenantes ». Pour bénéficier du label délivré par l'État, les colos 2020 devront proposer « des formules associant renforcement des apprentissages et activités de loisirs autour de la culture, du sport et du développement durable ».

Le dispositif se bricole dans une urgence absolue

En échange, l'État offre une aide pouvant atteindre 80 % du coût du séjour. Toutes sortes de structures (association d'éducation populaire, collectivité territoriale, structure privée...) sont fin prêtes à mettre en place des ateliers pour faire du poney, découvrir la robotique ou «*responsabiliser les jeunes à jeter leurs papiers dans les poubelles* ». Des activités ludiques, certes, mais pas forcément adaptées pour réviser une règle grammaticale ou comprendre les équations à deux inconnues... Pas grave, du moment que la com gouvernementale tourne à plein régime.

Lancé le 6 juin pour une mise en place le 4 juillet, le dispositif se bricole dans une urgence absolue. « Pour être labellisées, les associations doivent répondre à certains critères et renforcer le soutien scolaire. Or dans la vraie vie, ce qui nous remonte, c'est que toutes les structures qui en font la demande sont labellisées », confie Mathieu Brabant, professeur de maths-physiques en lycée professionnel et membre de la Fédération Éducation Recherche Culture (Ferc) de la CGT.

Au bout du compte, la seule ambition du gouvernement tient dans l'ampleur du dispositif. Du 4 juillet au 31 août, le ministre espère toucher entre 700 000 et 1 million de jeunes, tous dispositifs confondus. Dix fois plus que les 70 000 enfants

TRAIN PRIVÉ

Pour certains écolos, la création de l'entreprise Enercoop, qui vend de l'électricité « verte », justifie la fin du monopole d'EDF, méchante entreprise nucléaire. La même chose va-t-elle se produire avec le rail ? Avec l'ouverture à la concurrence à la fin de l'année, une coopérative, Railcoop - notez le nom anglophone -, proposera de rouvrir la ligne Bordeaux-Lyon, fermée par la SNCF en 2014. Le trajet sera plus long qu'en passant par Paris en TGV, mais il sera moins cher. Et l'entreprise prévoit des trucs sympas : wagons confortables, de la place pour les vélos, les poussettes ou les skis, etc. Cependant, Railcoop doit réunir 1,5 million d'euros rien que pour avoir le droit de faire rouler des trains... Et l'appel aux bonnes volontés, sous forme de parts sociales à 100 euros chacune, ne suffira pas. À qui va-t-on demander de l'argent ? Aux collectivités locales, bien sûr. Qui, avec l'élection de maires écolos à Lyon et à Bordeaux, vont se faire un plaisir de s'afficher aux côtés de cette initiative « citoyenne » qui ne vise pas à concurrencer la SNCF, comme le jure, la main sur le cœur, sa déléguée générale (« Railcoop, la coopérative qui fait renaitre les lignes de train abandonnées », Reporterre, 2 juillet 2020). Et vive la destruction « coopérative » du service public ! J. Littauer

habituellement issus des « quartiers en difficulté » accueillis dans les écoles ouvertes. Sans grande surprise, les syndicats d'enseignants se font tirer l'oreille pour jouer le jeu des vacances apprenantes. La Ferc CGT se demande où l'éducation nationale va trouver les enseignants volontaires. Pour faire fonctionner cet été savant, il va en falloir cinq fois plus qu'à l'ordinaire. « *Dans pas mal d'endroits, on sait déjà qu'il n'y aura pas suffisamment de profs volontaires. On risque de se retrouver avec des agents territoriaux détachés pour faire le soutien scolaire, comme ça s'est fait lors du déconfinement pour les cours 2S2C¹¹* », explique Mathieu Brabant.

Après les déclarations de Sibeth Ndiaye ou de Jean-Michel Blanquer, perçues comme du « prof-bashing » par la communauté éducative, les enseignants, tout comme leurs élèves, aspirent à des vacances ludiques, reposantes. En un mot, « glandantes », comme le revendique le site critique et décalé ParentsProf's le Mag. Un programme qui peut se vanter d'avoir 100 % de réussite. ●

1. Pour sport et santé, culture et civisme.

SERPENT DE MER

C'est la proportionnelle
qui redémarre

JEAN-YVES CAMUS

Le débat sur la proportionnelle pour les élections législatives repart. Il court depuis maintenant trente-cinq ans. François Mitterrand a introduit la proportionnelle départementale pour les législatives de 1986 : un mode de scrutin qui permet la représentation des « grosses minorités » idéologiques, en l'espèce le Front national, mais laisse hors de l'Assemblée les petites formations pour éviter l'ingouvernabilité. Revenue au pouvoir, la droite restaura le scrutin uninominal à deux tours, donc la polarisation droite-gauche. En 2012, le candidat François Hollande prit l'engagement d'introduire « une partie de proportionnelle à l'Assemblée nationale ». Il l'abandonna après les régionales de 2015. En 2017, la proportionnelle figurait dans l'accord entre François Bayrou et Emmanuel Macron : pour les centristes, c'était l'assurance de devenir les pivots de toute majorité. Mais ensuite, valse-hésitation : une dose de proportionnelle (en plus des élus directs) ou la proportionnelle intégrale ? Cette dernière option tente Macron, pour qui ce serait une manière de renverser la table et de construire la grande coalition à l'allemande dont il rêve.

La V^e République s'est construite contre le parlementarisme de la IV^e. La droite plébiscitaire qui inspire en partie les gaullistes déteste « le régime des partis », donc la proportionnelle. Selon elle, l'émettement des sièges force à composer des

Représenter les « grosses minorités » idéologiques

majorités hétéroclites qui explosent au premier coup de chaud et amènent l'instabilité gouvernementale. Il est vrai que, aux Pays-Bas, la proportionnelle intégrale permet à chaque parti obtenant au moins 0,67 % des suffrages imés d'avoir un élu. Il y a donc 13 formations représentées, un parti des seniors, les animalistes, les fondamentalistes musulmans et les communautaristes turcs. Ce risque de segmenter, la France le court aussi.

Cela étant, la proportionnelle intégrale est le mode d'élection qui donne l'image la plus juste de l'électorat. Elle mettrait fin à l'anomalie démocratique que constitue la sous-représentation de la gauche radicale, La France insoumise (LFI), et au Rassemblement national (RN) — puisqu'il est un parti légal, il doit avoir un quota de députés à hauteur de ce qu'il représente. Actuellement, les candidats de LFI et du RN, avec plus de 7 millions de voix chacun au premier tour de la présidentielle, ont vu leur électorat réduit à entre 2,5 et 2,9 millions au premier tour des législatives un mois après. C'est l'effet amplificateur injuste de la présidentielle, mais aussi de la démobilisation des citoyens ayant choisi un candidat-président sur ses idées tranchées : ils savent que, sans proportionnelle, leur vote n'aboutira à rien à l'Assemblée. Donc ils restent chez eux.

Deux contre-arguments sont opposables à la proportionnelle. Le modèle de consensus allemand, scandinave ou néerlandais n'est pas le nôtre. La France est un pays d'oppositions tranchées, une nation idéologique. Ce n'est peut-être pas plus mal. La proportionnelle libérera de l'espace pour les options radicales, mais pour mieux les anesthésier : une large coalition des libéraux ne peut être, hélas, que consensuellement molle. ●

DÉCROISSANCE...

de la démocratie

JACQUES LITTAUER

Airbus ? 5000 emplois en moins rien qu'en France, 15000 dans le monde. Renault ? Deux ou trois usines menacées de fermeture, une broutille. Le bâtiment ? Oh ! à peine 120 000 emplois anéantis cette année. Sans oublier les plans de licenciement chez André, Naf Naf, Alinéa, La Halle et compagnie.

Des centaines de milliers de personnes ont déjà perdu leur boulot, et ne sont pas près d'en retrouver un. L'autre jour, à la télé, un patron le disait : « *Le mot "embaufrage" est devenu un gros mot dans les entreprises.* » Les nouveaux chômeurs vont sabrer toutes les dépenses « superflues », et même nécessaires, entraînant dans leur chute d'autres emplois. Demandez un peu aux professionnels du tourisme comment ils vont en ce moment...

Normalement, les personnes aidées, médecins ou cadres, ne sentent pas passer les crises, ou même en profitent grâce aux rabais. Mais là, c'est la panique : et si le virus revenait à la rentrée ? Et si l'État, endetté comme jamais, leur demandait de mettre la main à la poche ? Résultat : épargne, bas de laine et pognon mis de côté à tous les étages de la bourgeoisie. Et donc autant d'argent en moins dans les poches des commerçants. Surtout quand des paresseux incomptés comme Pierre Moscovici, propulsé président de la Cour des comptes, insistent sur le fait que toute dette doit être remboursée. Or si l'État rembourse certes ses dettes, c'est pour réemprunter immédiatement la même somme, et donc tout se passe comme s'il ne remboursait jamais vraiment. Cela s'appelle « rouler la dette ».

Est-ce la crise finale du capitalisme ?

D'où la question : est-ce la crise finale du capitalisme ? Les crises de 1929, 1973, 2008 n'étaient-elles que d'aimables répétitions ? Le peuple,

sauvé de dettes, de publicités invasives, de merdouilles qui s'empilent dans ses placards, va-t-il envoyer valdinguer ce système absurde où l'on vit pour travailler, alors que, comme l'avait justement prédit Keynes il y a quatre-vingts ans, si nous travaillions tous trois petites heures par jour, pour produire seulement les trucs réellement utiles, le chômage disparaîtrait ?

De plus, n'est-ce pas le moment de consommer moins d'énergie, de plastique et de pesticides ? En un sens, la récession va être une forme de décroissance, comme l'a déjà été le confinement. Mais voilà : la victoire des libéraux, depuis Adam Smith jusqu'à Alain Madelin en passant par Milton Friedman, a été de nous convaincre que toute tentative de mener l'économie dans une direction consciente était le chemin le plus sur vers « la route de la servitude », titre du livre publié par Friedrich Hayek en 1944 (relisez la date).

L'ironie est que la déstabilisation sociale qui accompagne la crise économique vient s'ajouter aux conflits déjà en cours : « gilets jaunes » toujours en galère, protestations contre le racisme et les violences policières, manifestations pour le climat, grèves dans les services publics, etc. Le cumul de tous ces menus soucis devrait – si tout se passe bien – alimenter une forte demande d'ordre face à la montée de la violence et des désastres écologiques. Pour Hayek, il fallait choisir entre le marché (les États-Unis) et la dictature (l'URSS). Mais en Chine, en Hongrie, au Brésil, aux États-Unis et dans plein d'autres pays, il est tout à fait possible de concilier le marché le plus impitoyable et un régime politique de plus en plus autoritaire. Mon cher Friedrich, tu t'es bien planté, mais je ne suis pas sûr de m'en réjouir. •



EN DIRECT DE LA FRANCE

POURQUOI
JEAN
CASTEX ?



ET LA
CRÉMIÈRE ?

MERCY BEAUCOUP à la place de « LU petit-beurre Nantes ». Pour la première fois depuis sa création, en 1886, le célèbre biscuit, produit près de Nantes, sort une édition spéciale destinée aux soignants, à qui 10 000 paquets ont été gracieusement remis. Et 1800 autres paquets ont aussi été donnés aux agriculteurs, coopératives et meuniers qui travaillent pour l'empire LU. Les soignants ont donc eu du beurre, et aussi du blé. Est-ce qu'ils pourraient arrêter de râler, maintenant ? J. Littauer

maire, qui n'était pas présent à la petite sauterelle, botte en touche. Une conseillère, plus décomplexée, reconnaît au micro de France 3 Hauts-de-France que son geste était destiné « à tous ceux qui ne croyaient pas en nous ». Casser un miroir, c'est sept ans de malheur, voter pour des cons, c'est six. N. Devanda



PERTE
DE MÉMOIRE

DISTRIBUÉ PAR LE MINISTÈRE DES ARMÉES dans toutes les mairies de France, un livret contenant 100 fiches biographiques de combattants africains ayant participé à la Seconde Guerre mondiale veut faire sortir de l'oubli ceux qui, venus des colonies, ont participé à la libération de la France, et ainsi inciter les mairies à rebaptiser certaines rues du nom de ces « héros africains ». Décision qui semble plus dictée par opportunitisme politique – à l'heure où l'on déboulonne les statues – que par des considérations historiques : en effet, il n'y est aucunement question des soldats indochinois qui en France, dans la Meuse, ou en Indochine résisteront et combattront les puissances de l'Axe... P. Chesnet



HEUREUX
ELUS

À PEINE ÉLU, et plutôt bien (47 % des suffrages au second tour, contre 27 % pour la maire sortante), neuf des nouveaux conseillers municipaux de Balagny-sur-Orge, une commune entre Beauvais et Creil, dans l'Oise, se sont lâchés. Lors d'une soirée privée qu'on espère très arrosée, ils ont pris la pause pour la photo souvenir, le mojeur bien tendu. La classe. Depuis, c'est l'émoi au village, et une partie des habitants reclame la démission express de l'équipe municipale. Mais au fait, à qui s'adressent ces doigts d'honneur ? À l'ancienne équipe ? Aux 1700 habitants du village ? Aux électeurs qui font l'effort de se déplacer ? Le nouveau



VIVE
LE DIESEL

LE VIEUX MONDE est derrière nous ? Ce n'est pas l'avis des lecteurs du quotidien lyonnais *Le Progrès*. Lors d'un sondage de la semaine dernière, à la question « Êtes-vous prêt à acheter un véhicule hybride pour la première fois ? », 81 % d'entre eux ont répondu par la négative, contre 11 % qui ont dit oui. Et 8 % qui s'en foutent, dont doit faire partie Grégory Doucet, le nouveau maire écolo de Lyon, qui rêve d'une ville 100 % « marchable et cyclable » et de « grandes forêts urbaines ». Mais une voiture hybride, ça peut aussi rentrer dans un arbre... C. Ardid

Longtemps, je me suis tué de bonne heure (épisode 2)



LE CAS MISHIMA

VANN DIENER

« Avant d'écrire cette œuvre la vie que je menais était celle d'un cadavre. » C'est ainsi que Yukio Mishima introduit son premier grand livre, *Confessions d'un masque*¹. Publié en 1949 après plusieurs ouvrages peu remarqués, cette « autobiographie sexuelle qui vise à la plus grande précision possible » est un best-seller et rend Mishima immédiatement célèbre. Il a alors 24 ans. Les lecteurs sont fascinés par la crudité et la sincérité de ce témoignage inouï.

De son vrai nom Kimitake Hiraoka, le grand écrivain japonais a eu une enfance cauchemardesque. Il a été littéralement séquestré par sa grand-mère paternelle, qui pensait être issue d'une lignée de samouraïs et qui souffrait en permanence de migraines et d'une sciatique. Dès la naissance de son petit-fils, elle exclut sa belle-fille et s'approprie le bébé. Le petit Kimitake vit jusqu'à ses 12 ans dans la chambre obscure de sa grand-mère, et lui sert d'aide-malade. Un jour, elle menace de se suicider devant lui : elle se met un couteau sous la gorge et hurle qu'elle préférerait mourir. Ils déparent ensemble.

Quand il a 7 ans, la grand-mère emmène Kimitake voir des pièces de kabuki. Il restera fasciné toute sa vie par ces histoires de samouraïs, qui apporteront une forme esthétique à ses idées morbides dès ses premiers poèmes.

L'année de ses 12 ans, une image trouvée dans un livre d'art va le marquer au fer rouge : peint par Guido Reni, saint Sébastien a les mains liées au-dessus de la tête, le corps transpercé de flèches, son pagne tombe et s'arrête juste avant de dévoiler son sexe. Kimitake a sa première masturbation avec éjaculation. À partir de là, il imagine les camarades dont il s'préprend dans la position du martyr dénudé.

La même année, il est autorisé à revoir sa mère. Avec elle, il dévore les classiques japonais et les auteurs français du XIX^e siècle, mais aussi Proust et Cocteau. Quand il commence à écrire des nouvelles, sa mère est sa première lectrice.

Sa solution a été d'érotiser la mort

Elle continuera à corriger ses livres et à le conseiller toute sa vie. Il écrit des histoires de beaux jeunes héros agonisant dans leur sang, qui choquent ses pairs et ses professeurs au club littéraire de son école. Il a été la chose de sa grand-mère, fixé dans une position mortifère, et sa solution a été d'érotiser la mort².

À 17 ans, invité à publier un roman en feuilleton dans un prestigieux magazine littéraire, il se choisit le pseudonyme de Yukio Mishima.

Mobilisé, promis à la mort dans un Japon au bord de l'effondrement, il parvient à se faire réformer en 1944 en simulant une tuberculose. Mais il regrettera toute sa vie de n'être pas mort en héros.

Le succès de *Confessions d'un masque* le laisse tellement angoissé qu'il demande à voir un psychiatre – mais il l'arrête après deux entretiens. C'est par l'écriture que Mishima va continuer à explorer les intrications du sexe et de la mort. Dans des styles très différents, du théâtre au roman de gare, il s'intéresse à la proximité entre la beauté, la cruauté, la création et la destruction, comme dans *Les Amours interdites*, *Le Pavillon d'or* ou *Le Marin rejeté par la mer*.

Dans les années 1960, il prend publiquement des positions nationalistes, s'engage dans les Forces d'autodéfense, et va jusqu'à former une milice censée défendre l'empereur, la Société du bouclier.

Le 25 novembre 1970, juste après avoir achevé l'écriture de son grand œuvre – *La Mer de la fertilité*, un cycle de quatre romans couvrant l'histoire du Japon au XX^e siècle –, Mishima se rend au quartier général des Forces d'autodéfense à Tokyo avec quatre jeunes membres de la Société du bouclier. Les télés ont été conviées. L'écrivain traduit et célébré partout dans le monde prend un général en otage, et harangue les militaires présents, en demandant que le Japon retrouve son armée et sa virilité. Son discours est interrompu au bout de sept minutes par des huées, alors Mishima commence en public le rituel du seppuku, qu'il a préparé depuis un an : il s'ouvre le ventre avec un poignard, après quoi son assistant et amant le décapiète avec un sabre. Il avait 45 ans.

« Enfin, il a fait ce qu'il voulait : c'est ce qu'a déclaré sa mère quand elle a appris la nouvelle³. ●

1. Confessions d'un masque, de Yukio Mishima, nouvelle traduction par Dominique Palmé (éd. Gallimard).

2. Gide Genet Mishima. Intelligence de la perversion, de Catherine Millot (éd. Gallimard).

3. L'événement fait la une de la presse internationale.

En France, le journal *Hara-Kiri* n'en dit rien – il est vrai qu'il vient juste d'être interdit de publication après avoir méchamment ironisé sur la mort du général de Gaulle.

La semaine prochaine : Virginia Woolf

LE MONDE EN ROUE LIBRE

VACANCES ET GESTES BARRIÈRES:



RÉSERVEZ VOTRE CRÈNEAU HORAIRES DE NOYADE

CET ÉTÉ, LES FRANÇAIS CHOISISSENT LA FRANCE



LAISSE-MOI MARCHANDER, JE CONNAIS LA LANGUE .

FESTIVAL D'AVIGNON ANNULÉ:

ON FERA PAS "KSS KSS" CETTE ANNÉE !



WELFARE STATE

EN RAISON D'UNE LOI édictée lors du règne de Guillaume IV (1830-1837), et connue sous le nom de « Bona vacantia », lorsqu'une personne résidant dans les Cornouailles décède sans rédiger de testament et n'a aucun héritier connu, l'argent va dans la poche du prince Charles, qui dirige ces riantes contrées. Rien qu'au cours de l'année passée, il s'est ainsi enrichi de 1 million de livres sterling grâce à ces généreux macchabées. Cela dit, ne soyez pas trop jaloux : la crise du Covid (45 000 morts au Royaume-Uni) a tellement bousillé l'économie

britannique qu'elle a fait perdre des millions de livres au pauvre Charles, qui n'est même pas sûr de pouvoir aider Harry et Meghan à payer le loyer de leur studio à Los Angeles.

J. Littauer

DÉFONCE BIO

ALORS QUE L'ÉTAT DE COLOMBIE-BRITANNIQUE, au Canada, connaît une forte hausse du nombre d'overdoses, l'association The Drug User Liberation Front (« Front de libération des drogués ») a, le 23 juin dernier, distribué de la cocaïne aux habitants de Vancouver. Attention : rien que de la pure, dépourvue de fentanyl et de carfentanil, les deux substances responsables des décès. Ces bénévoles demandent aux provinces du pays de fournir des drogues de qualité pharmaceutique, et de mieux subventionner les organisations liées à la santé. Ou quand l'opium du peuple n'est plus seulement une métaphore.

J. L.

VACCINS PRIORITAIRES

LES COMITÉS SCIENTIFIQUES commencent à se poser cette question qui fâche : en cas de vaccin anti-Covid, nécessairement disponible en quantité limitée au début, qui sera prioritaire ? Les femmes enceintes, généralement les dernières sur la liste pour recevoir un nouveau vaccin en raison des risques de complication chez le fœtus, mais particulièrement à risque face au Covid-19 ? Les personnes âgées, sur lesquelles le virus a tendance

à se dérouler, mais qui présentent une faible réponse aux vaccins ? Les prisonniers, les soldats, les employés de supermarché, souvent jeunes et en bonne santé, mais sources de propagation du virus ? La population de la Seine-Saint-Denis, victime de surmortalité au Covid ? La question risque de ne même pas se poser aux États-Unis, où, selon un sondage, seulement 50 % de la population envisage de se faire vacciner. Chez la communauté noire américaine, qui compte un quart des décès dus au Covid dans le pays, 40 % des gens s'y refusent catégoriquement. En France, 26 % sont prêts à faire acte de résistance. Tant qu'il y a la chloroquine... E. Lalande

CORAN, CORONA

EMNA CHARKI, une Tunisienne de 27 ans, aime Internet.

En mai, elle partage sur les réseaux sociaux un post intitulé « sourate corona », qui parodie le texte sacré pour les musulmans. Deux jours après, elle est poursuivie par la justice pour « atteinte au sacré et aux bonnes mœurs » et « incitation à la violence ». Les sept avocats qui se sont saisis du dossier Charki ont axé leur défense sur l'esprit potache de la jeune fille et l'absence d'intention de porter atteinte à la religion. Difficile d'assumer la moquerie dans un pays dont la Constitution, dans son article 6, stipule toujours que « l'Etat protège la religion ». Verdict le 13 juillet. N. Devanda

COVID ET BORDEL

AUX YIPS-BAS, « les maisons closes ont rouvert ». Le titre fait faire rire ; la réalité, beaucoup moins. Les bordels, qui ne devaient rouvrir que le 1^{er} septembre, ont finalement été déconfinés dès le 1^{er} juillet, tout comme les stades de foot. Mais alors que les supporters doivent toujours respecter une « distanciation sociale » de 1,5 m, les clients seront plus « collés-serré » avec la prostituée. Les représentantes du syndicat des « travailleurs du sexe » se disent ravis de pouvoir reprendre le turbin, et le gouvernement batave prévient qu'il serait quand même bon de vérifier si le client n'a pas les symptômes du Covid-19, sans autre précision sur la manière d'agir. La prise de température, nouvelle prestation tarifée ? N. D.

Une bouffée d'oxygène

CORONAVIRUS Mange ta soupe chimique

FABRICE NICOLINO

D'abord un coup de chapeau au mouvement des Coquelicots, dont je suis le président. Autopromotion. Le 18 avril dernier, huit de mes petits camarades et moi-même signions une tribune dans *Le Monde* pour signaler des liens probables entre épandage de pesticides et coronavirus¹. Ce n'était pas un délit, et d'ailleurs, le texte s'appuyait sur des études sérieuses, chinoise, italienne, américaine. Cela n'a pas empêché les amoureux de la vérité – notamment les défenseurs de l'agro-industrie – de nous accuser de désinformation massive.

Un article paru sur le site américain *The Intercept* revient en force sur la question, en apportant de nouvelles informations. Début en fanfare : « *Près de six mois après le début de la pandémie de coronavirus, il est déjà clair que la pollution est responsable d'une partie des centaines de milliers de décès par Covid-19 dans le monde. Les scientifiques tentent maintenant de déterminer exactement comment les produits chimiques industriels rendent les gens plus sensibles au coronavirus.* »

Voyons de plus près avec deux études non encore parues au moment de ces lignes. La première, attendue le 20 juillet²,

« Une relation entre pollution de l'air et infection au Covid-19. » se penche sur des données chinoises, et conclut entre autres qu'il y a une relation significative entre la pollution de l'air et l'infection au Covid-19³, et qu'il existe des « associations positives » entre la présence de particules

fines et divers autres polluants dans l'air des villes et des cas confirmés de Covid-19. Je note qu'une partie des particules de pesticides sont récupérées par le vent et s'agencent aux nuages de particules fines.

La seconde étude paraîtra, elle, en août dans *Environmental Research*⁴ et repose sur des données officielles de Californie. À nouveau, elle démontre une « corrélation significative » entre pollution par les particules fines, d'autres polluants de l'air et coronavirus. Un autre travail montre même une augmentation de 8 % de la mortalité par le coronavirus à chaque augmentation de polluants de 1 microgramme par mètre cube d'air.

L'article interroge également de grandes pointures scientifiques. Linda Birnbaum, par exemple, est l'ancienne patronne du très imposant National Institute for Environmental Health Sciences. Selon elle, d'autres polluants que ceux de l'air rendent plus vulnérables face au Covid-19, comme les phthalates, le bisphénol A, et ces damnés produits perfluorés (PFAS), famille chimique présente dans les textiles, les ustensiles de cuisine, les tapis, moquettes, vernis, peintures, etc. Les PFAS sont connus pour causer des maladies du rein ou encore élever le niveau de cholestérol dans le sang, ce qui augmente le risque d'un « mauvais » coronavirus.

EDF en pleine épectase nucléaire

Le nucléaire. L'incroyable gabegie d'une industrie qui promettait la lune. Ne parlons pas aujourd'hui d'Avea, devenu Orano, qui, après avoir arraché 4,5 milliards d'euros à l'État, traîne une dette de 3 milliards, et se voit menacé d'une amende de 24 milliards d'euros aux États-Unis. Cette fois, évoquons la faillite EDF, groupe national, officiellement endetté à hauteur de 40 milliards d'euros. La folie du groupe s'expose ces temps-ci en Angleterre, où avance le chantier EDF de deux EPR à Hinkley Point. Nos grands ingénieurs se congratulent en ce moment de la pose d'une dalle en béton de 49 000 tonnes. L'ouverture, déjà retardée, devrait avoir lieu en 2025, avec un devis de 11 milliards d'euros au départ, qui a plus que doublé à 23,5 milliards.

F.N.

Certes, EDF a réussi à obtenir un prix garanti élevé de l'électricité pendant trente-cinq ans, mais du côté anglais, il n'est pas question d'un autre cadeau. Et c'est là que les choses se compliquent. Contrainte à la fuite en avant par sa technologie EPR, EDF a déjà proposé un nouveau chantier EPR aux Anglais, celui de Sizewell, dans l'Est. À nouveau, il s'agit de deux réacteurs EPR, et à nouveau, la note est délirante : 22 milliards d'euros, alors qu'aucun coup de pelle n'en a encore été donné. La cerise s'appelle CGN, partenaire chinois d'EDF. Le coronavirus et des menaces américaines – CGN se livrerait à l'espionnage industriel – poussent Londres à écarter les Chinois, ce qui risque de placer EDF dans une position impossible et de faire capoter tout le projet. Le nucléaire, cette bénédiction.

Bien entendu, tout est entortillé. La soupe chimique dans laquelle nous baignons, jusque dans l'air, jusque dans l'eau, même de pluie, affaiblit les réponses immunitaires du corps face à la maladie. Et certains des composés chimiques peuvent provoquer ou activer des maladies comme l'asthme, le diabète, l'hypertension, l'obésité, qui à leur tour rendront le coronavirus plus menaçant.

De son côté enfin, Philippe Grandjean. Ce scientifique danois de 70 ans est l'un des meilleurs spécialistes au monde des liens entre santé publique et pollution chimique. En particulier ceux existant entre les métaux lourds, certains pesticides, le toluène, les PCB, les PFAS et la détérioration évidente de l'équilibre neurologique des enfants. Il travaille notamment à l'école de santé publique rattachée à l'université américaine Harvard.

En bien, Grandjean est lancé dans une enquête scientifique qu'on essaiera de suivre. Il récolte des échantillons de sang de personnes hospitalisées pour cause de coronavirus, et entend les comparer avec ceux de malades du même virus qui n'ont pas été hospitalisés. Le tout à la recherche de concentration de PFAS dans le sang des contaminés, de manière à voir si cette famille chimique joue un rôle dans l'aggravation de la maladie.

Rien n'est totalement sûr, certes, sauf une chose : nous sommes les cobayes (plus ou moins) volontaires d'une expérimentation planétaire. •

1. lemonde.fr/idees/article/2020/04/18/coronavirus-un-moratoire-sur-les-épandages-de-pesticides-près-des-habitations-est-une-nécessité-sanitaire-et-morale_6036986_3232.html
2. theintercept.com/2020/06/26/coronavirus-toxic-chemicals-pfas-bpa
3. sciedirect.com/science/article/pii/S004896972032221X
4. sciedirect.com/science/article/pii/S0013935120305454

L'HORRIBLE TENTATION éco-fasciste

Et donc, un bon article de réflexion, ce qui n'est pas si fréquent¹. Son auteur, Pierre Madelin, aborde des questions que l'on n'évoque à peu près nulle part, et qui ouvrent toutes sur un avenir commun très menaçant. Dites-moi, que va-t-il se passer avec les réfugiés et migrants, dont le nombre – 272 millions en 2019 – explose sans cesse ? Comment cette multiplication se conjugue-t-elle avec la crise écologique planétaire ?

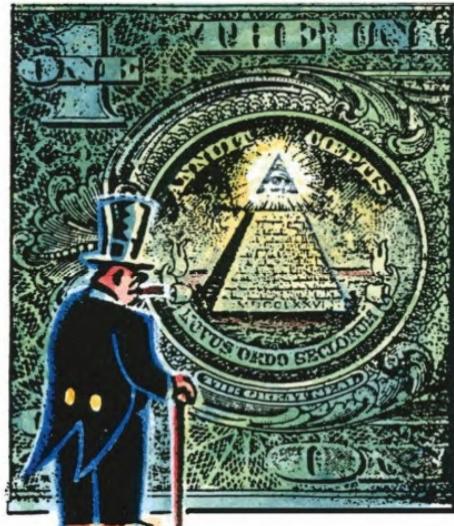
Je précise que Madelin écrit en tant que marxiste – distingué –, ce que je ne suis pas. Selon lui, et je partage, il existe désormais au Nord une tentation éco-fasciste très redoutable. Brenton Tarrant, qui a tué 51 personnes dans des mosquées en Nouvelle-Zélande : « *Je me considère comme un éco-fasciste [...]. [L']immigration et le réchauffement climatique] sont deux faces du même problème. [...] Il faut tuer les envahisseurs, tuer la surpopulation, et ainsi sauver l'environnement.* »

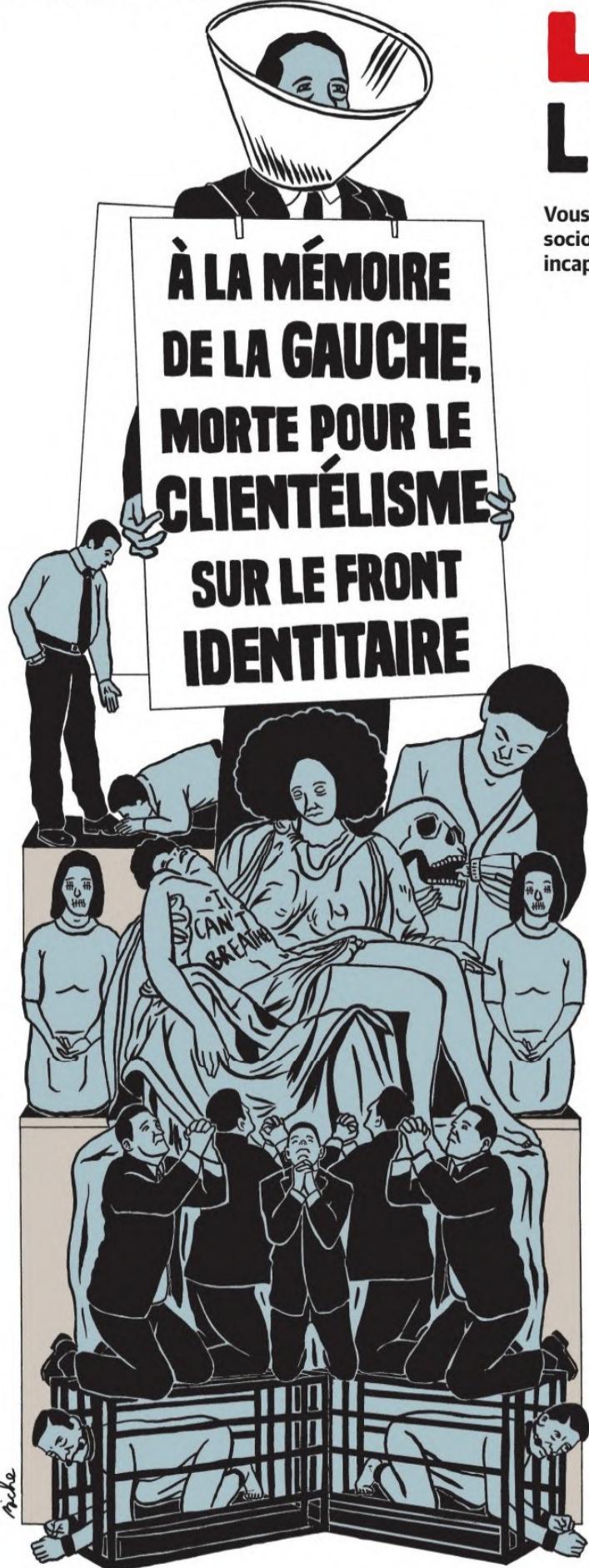
Des armées de plus en plus nombreuses d'inutiles

Impossible d'ouvrir toutes les portes entrebâillées. J'en reste donc à l'irruption possible et probable d'un éco-fascisme en France. L'automatisation – je dirais plutôt la numérisation – détruit toujours plus d'emplois, créant ainsi des armées de plus en plus nombreuses d'inutiles. Dans ces conditions, l'éco-fascisme serait une réponse cohérente à la double menace – ressentie – de l'immigration sur place d'une part et des perspectives de migrations massives d'autre part.

Le discours d'extrême droite pourrait bien porter « *une politique désireuse de préserver les conditions de la vie sur Terre, mais au profit exclusif d'une minorité* ». Cette « *épuration socio-écologique* » pourrait aisément se présenter sous la forme de l'ethno-differentialisme cher à Alain de Benoist, qui célèbre l'altérité des autres cultures pour mieux célébrer notre supposée Identité. Le but, glaçant, serait de « *limiter la population par des méthodes autoritaires pour que [des groupes privilégiés], définis suivant des critères ethno-raciaux toujours plus exclusifs, puissent continuer à s'approprier la nature comme bon leur semble* ». F.N.

1. terrestres.org/2020/06/26/la-tentation-eco-fasciste-migrations-et-ecologie





LA « FRAGILITÉ LE RÊVE SADOMAS »

Vous êtes blanc ? Vous êtes raciste. Et si vous prétendez le contraire, c'est bien sociologue américaine, Robin DiAngelo, et est développée dans un livre, *Fragilité blanche*, incapable de retenir sa libido devant une aussi belle démonstration identitaire

Itinéraire d'un best-seller racialiste

LAURE DAUSSY

C'est un de ces livres dont les États-Unis ont le secret, prônant un antiracisme qui, paradoxalement, réduit chacun à sa couleur de peau. Avant d'être un livre, c'est un concept, la « fragilité blanche », expression inventée par l'auteure de l'ouvrage du même nom, la sociologue Robin DiAngelo, en 2011, pour désigner une supposée impossibilité des Blancs à réaliser qu'ils seraient tous racistes : « C'est un mécanisme de défense qui permet de détourner la conversation, empêchant d'identifier le racisme systémique qui persiste dans nos sociétés », comme le précise la quatrième de couverture. Et qui au passage disqualifie toute critique du terme sous peine de passer directement dans la case raciste.

Le concept essaime, notamment via les réseaux sociaux, dès la parution du livre aux États-Unis, surtout dans la sphère des antiracistes version communautariste. On peut voir notamment Rokhaya Diallo évoquer le terme dès 2019 sur Twitter pour dénoncer les réactions aux critiques qu'elle avait émises sur la couleur du sparadrap, qui serait rose pour correspondre à la peau des Blancs. « La fragilité blanche illustrée par ce flux de commentaires. [...] Cela contraint des gens qui n'y avaient jamais réfléchi à se penser comme Blancs et ça c'est très dououreux quand on s'est toujours cru neutre », explique-t-elle. Le concept permet certainement de pointer que trop longtemps la neutralité et l'universel ont été incarnés par les « hommes blancs » ; néanmoins, à valoriser ainsi l'identité et la couleur, il essentielise chacun, pour au final réduire encore plus la possibilité de lutter contre le racisme.

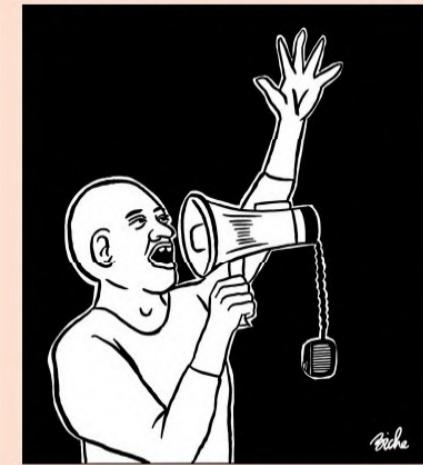
Le livre est le produit de vingt ans d'ateliers sur la diversité et le multiculturalisme animés par Robin DiAngelo. Elle en a donc tiré *Fragilité blanche*, qui se présente comme une sorte de manuel de l'antiracisme. Pu-

blié en 2018 aux États-Unis, il était un peu passé inaperçu au départ, jusqu'à la mort de George Floyd, le 25 mai dernier. Depuis, il s'en est vendu là-bas près de 200 000 exemplaires, et il y est numéro 1 des ventes. Le *New Yorker*, notamment, a écrit une critique très élogieuse : « Une dénonciation méthodique, précieuse et irréfutable, un appel à l'humilité et à la vigilance. »

Comment est-il parvenu en France ? L'éditrice aux Arènes, Flore Gurrey, nous raconte qu'elle avait repéré le livre grâce à un podcast, dès qu'il est paru aux États-Unis. Elle a alors contacté Robin DiAngelo pour lui proposer de le traduire en français. « La thématique étant propice à débat, dérangeante. C'est une perspective intéressante, qu'on ne trouve pas en France », explique-t-elle. Il devait initialement être publié aux Arènes le 27 mai, mais tout a été annulé à cause du Covid, et sa parution repoussée à l'année prochaine. Finalement, le livre est rattrapé par l'actualité : la mort de George Floyd précipite sa publication. « On s'est dit : c'est dommage de ne pas le publier maintenant. » Il sort donc le 1^{er} juillet, mais sans tournée de « promo » de l'auteure, qui au départ devait venir cinq jours en France pour rencontrer les médias.

Sans surprise, ceux qui sont classés à gauche s'y précipitent. « On a eu énormément de demandes, que l'on a très peu pu satisfaire », nous raconte l'éditrice. France Culture ou encore l'émission *Quotidien*, sur TMC, qui voulaient l'inviter, ne pourront pas la recevoir. L'auteure n'a accepté que deux entretiens de quarante-cinq minutes par visioconférence. Les heureux élus : *Les Inrocks*, qui y consacrent six pages, et *Libé*. Mais on ratisse large aussi : *Biba* ou encore *Alternatives économiques* évoquent le livre. Dans la réception du bouquin en France, c'est acté : on enterre l'universalisme, où prime l'être humain ayant la couleur de peau. *L'Obs*, qui en publie les bonnes feuilles, rebondit sur un précédent entretien entre Rokhaya Diallo et Caroline Fourest :

« Alors que Rokhaya Diallo se vit, pense et parle en tant que Noire, Caroline Fourest reconnaît à être renvoyée à son statut de Blanche et ne semblait pas voir que ce refus pouvait être perçu comme une limite à son antiracisme. » Même prisme d'analyse du côté des *Inrocks* : le livre « jette une lumière crue sur un angle mort de la réflexion sur le racisme, en particulier en France : l'identité blanche existe, et en l'absence de remise en cause de cette construction sociale, le racisme systémique perdure ». Parler d'« identité blanche », n'est-ce pas le plus beau cadeau que la gauche peut offrir à l'extrême droite ? ■



BLANCHE» SO DU NOUVEL ANTIRACISME

la preuve que vous l'êtes. Cette théorie, qui ferme imparablement tout débat, a été forgée par une litté blanche, paru le 1^{er} juillet en France. Sans surprise, il émoustille une partie de la gauche intellectuelle, à Charlie en raconte la genèse, et Tania de Montaigne nous dit ce qu'elle en pense.

DES EFFETS DE LA CONTRITION sur la lutte contre le racisme

TANIA DE MONTAIGNE

Depuis quelques années, à intervalles réguliers, je croise des personnes blanches très sympas qui tiennent à s'excuser de l'être, blanches, pas sympas. À chaque fois, le même rituel se répète, elles s'avancent vers moi, la tête légèrement penchée, les mains ouvertes, l'œil humide, et m'expliquent, la mort dans l'âme, qu'elles s'en veulent et qu'elles nous aiment, nous les noirs. À charge pour moi de transmettre ce message d'amour aux autres noirs que, bien évidemment, je connais tous par leur prénom. J'ai l'impression que ce phénomène s'est amplifié depuis l'apparition d'une littérature d'un nouveau genre, les livres de développement contritionnel. Genre littéraire basé sur l'idée d'associer développement personnel et contrition. La particularité de ces ouvrages, c'est qu'ils sont écrits par des intellectuels blancs qui envisagent le racisme comme s'il était le péché originel et l'antiracisme comme un acte de pénitence. Principe dont la conséquence directe est de faire de toute personne non blanche un préte en puissance. « Pardonnez-moi, ma sœur, car j'ai péché ! » D'ailleurs, mon emploi du temps commence à devenir un peu chargé puisque, en plus de mes activités quotidiennes, je dois aussi donner l'absolution.

Bien qu'universitaires, tous les concepts développés dans cette littérature sont empruntés au lexique religieux. On y parle de faute et de honte, rarement de commerce triangulaire, de capitalisme ou de marchandisation. Tout y est vu sous le prisme de ce qui est bien, de ce qui n'est pas bien, de ce qui est gentil et de ce qui ne l'est pas. Partant du principe que réduire quelqu'un en esclavage, ça n'est pas gentil. Le monde y est séparé de façon étanche entre bourreaux et victimes, entre les gens qui souffrent, les non-blancs, et ceux qui font souffrir, les blancs. Ce qui conduit tous ces auteurs à considérer que toute personne non blanche a forcément raison et que toute personne blanche a naturellement tort.

L'une des représentantes emblématiques de ce courant, Robin DiAngelo, autrice de *Fragilité blanche*, explique que les blancs doivent se rééduquer. Rappelant les grandes heures du maoïsme. Son ouvrage est donc une sorte de « petit livre rouge » qui permettrait une reprise en main stricte, bien que vainque puisque, de toute façon, selon elle, le problème des blancs est dans leur nature même. Ils sont blancs, donc racistes par essence. En préambule des conférences qu'elle anime, elle explique : « Si vous êtes blancs et que vous n'avez pas passé des années à étudier cette question du racisme, vos opinions sont forcément inappropriées. » Ce qui, entre parenthèses, signifie qu'elle est la seule dans la salle à avoir une compétence sur le sujet. Pour appuyer son propos, elle évoque des réflexions ou des confidences que lui ont faites des, je cite, « personnes de couleur ». Ce qui, entre parenthèses, signifie qu'elle est la seule dans la salle à savoir comment parler à des, je cite, « personnes de couleur ». Façon de se mettre au-dessus du lot de tous ces blancs complètement nuls qui n'ont rien compris. Et pour que les choses soient plus claires, Robin DiAngelo déroule tout au long de sa conférence de très jolis PowerPoint, chargés d'illustrer les étapes du travail immensé qui attend chaque blanc. 1^{re} étape : l'humilité. « Nous sommes les moins qualifiés pour comprendre le racisme »,

dit-elle. Cette 1^{re} étape est illustrée par la photo d'un cheval qui porte des œillères. Manière subtile d'incarner l'aveuglement des blancs. Bien sûr, n'imaginez pas qu'il s'agisse d'un cheval majestueux qui galopera fierement face à l'adversité. Que nenni, le cheval en question a la tête penchée et les paupières lassées, il semble s'en vouloir terriblement. Ça n'est pas du tout un cheval qui la ramène, on sent que celui-là a commencé à mesurer l'ampleur de sa faute.

Sont ensuite énumérées des étapes assez comparables à celles des Alcooliques anonymes. Avec, en sous-texte, l'idée que tout blanc doit apprendre à se servir de son propre racisme. Ainsi, il conviendra toujours de préciser qu'on est blanc. Tout comme les AA recommandent aux usagers de se définir auprès des autres comme alcooliques, preuve qu'on a conscience du problème. Dans le même ordre d'idées, on devra

s'excuser auprès de ceux à qui on a fait le mal par Histoire interposée. C'est là que je réenfile ma suture.

J'imagine que quand les auteurs de ces livres seront arrivés au bout de toutes les étapes de leur rééducation, ils se rendront compte que la seule issue possible est qu'ils reversent à toutes les personnes non blanches la totalité des droits générés par leurs œuvres, puisque après tout ce sujet est le nôtre. En attendant mon chèque (j'accepte aussi les virements), ce que je constate, c'est que ces ouvrages n'ont absolument pas pour but de faire en sorte que les choses changent. Bien au contraire. Tout y est organisé pour que le racisme continue à être perçu comme un problème de noirs, de jaunes, de rouges... mais certainement pas comme le problème de tous. Les non-blancs y sont présentés comme des êtres à part, spéciaux, incompréhensibles



pour qui n'est pas comme eux, définis uniquement au regard de ce qu'ils subissent. Il faut beaucoup étudier pour pouvoir les comprendre. Ils sont une tribu lointaine, une inquiétante étrangeté qu'il faut apprivoiser en donnant des gages de bonne volonté. Ces livres reprennent donc à l'identique le système établi par les théories esclavagistes, faisant du blanc l'alpha et l'oméga. Le blanc est pensé comme étant au centre de tout. La seule différence, c'est qu'aux siècles précédents, il était présenté comme celui qui savait tout. À présent, il est celui qui ne sait rien. La preuve de son implication dans la lutte contre le racisme tient donc dans sa capacité à dire qu'il est incompté. Il est sommé de tout avouer et de ne rien faire. Car faire, ce serait prendre la place des experts en racisme, les non-blancs. Erreur fatale. Sous couvert de disruption et de prise de conscience radicale, ces livres proposent, en fait, une philosophie de l'immobilité. En résumé : agir, c'est ne rien faire. Le travail du blanc, c'est la culpabilité et le retrait. Un rêve de moine. Totallement basés sur l'individualisme, ces ouvrages n'offrent aucun outil pratique de lutte collective mais permettent simplement à ceux qui les lisent de se sentir mal, donc bien. Un rêve SM. Le stéréotype de la nounou noire maternante et réconfortante est remplacé par celui du noir fouettard. Chacun est à nouveau essentialisé et réduit à une nature indépassable. Tout cela permettant d'oublier complètement le sujet de départ, à savoir lutter pour que chacun accède à l'égalité et au plein exercice de sa liberté. Le racisme peut donc tranquillement continuer sa route, comme si de rien n'était.

Alors j'aimerais ajouter une petite postface à tous ces livres, j'imagine sans peine que leurs auteurs n'y verront aucun inconvenant. Voici le message : votre contrition est votre problème, pas le mien. Je ne suis pas là pour vous dire qui vous êtes, il faut accepter de le savoir par vous-même. La lutte contre le racisme commence là, dans notre capacité à sortir de ce collage persistant qui voudrait que le noir dise qui est le blanc et que le blanc dise qui est le noir. Dans cette structuration binaire des relations qui veut que l'un soit en haut si l'autre est en bas. M'ériger des trônes, m'offrir des fleurs, me dire que je suis géniale, vous fouetter avec une ceinture à clous, marcher sur des braises ardentes, vous arracher les dents sans anesthésie, rien de tout cela ne permettra à des gens lésés dans l'exercice de leurs droits fondamentaux de pouvoir obtenir justice. Personne n'a besoin d'un master en antiracisme pour mettre son expertise ou sa bonne volonté au service de l'égalité. Alors, blancs, noirs, beiges, jaunes, rouges... au boulot !



Charlie Reporter

C'est un fait : il y a beaucoup de rats dans Paris. Rachida Dati en a fait un enjeu électoral, en reprochant leur prolifération à Anne Hidalgo. Les rongeurs doivent-ils se réjouir de la réélection de cette dernière ? Plutôt que de chercher vainement à les exterminer, on peut aussi apprendre à vivre avec eux, ce sont des Parisiens à leur manière.

ANTONIO FISCHETTI

Si vous avez la phobie des rats, faites gaffe quand vous pique-niquez dans un square parisien. Ils sont partout. Facile de s'en rendre compte. Il est midi, et je me balade aux environs des Galeries Lafayette et de la Chaussée-d'Antin. Beaux quartiers peuplés d'hommes en costard et de femmes en tailleur. Me voilà dans le mignon petit square de la Trinité. Mamans avec poussinettes, enfants sur toboggans, employés de bureau en pause-déjeuner avec sandwich... Je suis accompagné de Jacques d'Allemagne. Gestionnaire immobilier la journée, ce quinquagénaire est « piégeur agréé » le week-end (en clair : il tue les animaux dans leur terrier) – à ce titre, il mène un programme de dératisation avec la Mairie du 17^e, mais on y reviendra.

À côté, impossible de rater le moindre rongeur. Il écarte les feuilles d'un buisson. Dans le sol, des dizaines de trous. Au bord de l'un d'eux, des moustaches s'agencent : voici le premier gaspard. Un peu plus loin, un léger frémissement, pfffft, un autre qui file, à l'insu des humains, qui, sur leurs bancs, ne se doutent de rien. Sous les herbes, toutes sortes de détritus comestibles : c'est La Tour d'Argent pour les rats. Jacques d'Allemagne m'explique que « pendant le confinement, les rats se sont moins reproduits car ils avaient moins de nourriture, mais maintenant ils sont aussi nombreux qu'avant ». Il me montre ensuite les pièges installés par la Mairie de Paris. Ici, des boîtes supposées contenir un poison antirats..., mais elles sont vides. Plus loin, une autre boîte : « Les rats sont censés tomber dans une trappe et se noyer dans l'alcool, mais ça ne marche pas. » Puis, mon accompagnateur m'invite à plonger le nez dans une grande poubelle. « Vous voyez les traces de griffes sur les parois ? Elles sont faites par les rats qui sortent de la poubelle après s'être nourris à l'intérieur. »



LES BOUFFEURS COMPULSIFS ANONYMES - groupe de parole -

Moi, mon problème, c'est que je bouffe tout ce que je trouve dans les poubelles. Je peux pas m'en empêcher. J'aime que les trucs dégueulasses, les trucs pourris. C'est plus fort que moi, j'arrive pas à résister,

En parler, c'est déjà une victoire...

Zorro.

LA GUERRE du rat

Le soir venu, suite de la balade. Au pied de la tour Eiffel, puis dans les jardins des Champs-Élysées, ou que vous allez, c'est l'heure des rats : sans vergogne, en terrain conquis, ils vous filent quasiment entre les jambes... Rachida Dati n'allait pas rater l'occasion de clamer, durant la campagne des municipales, que « *Paris compte désormais plus de 5 millions de rats, soit le double du nombre d'habitants*... ». Ce à quoi Hidalgo répondait que le problème existe « *dans toutes les grandes villes*... »

Ce qui est sûr, c'est qu'à Paris ces animaux sont bien plus visibles ces dernières années. Il y a une raison à cela, nous explique Pierre Falgayrac, consultant et formateur en dératisation (ou plutôt « *en lutte raisonnée contre les rats* », tient-il à préciser) : « *Il y a toujours eu des rats à Paris, mais on les voyait moins. Ce sont les travaux du Grand Paris, débuts il y a une dizaine d'années, qui ont dérangé les rats, et les ont fait sortir des terrains dans lesquels ils habitaient.* » Des rats nichés dans d'invisibles bas-fonds se sont ainsi retrouvés en surface, et, ayant découvert le paradis que sont nos poubelles, ils y sont restés, et on les comprend.

Pour en savoir plus sur ces animaux, je me rends au Muséum national d'histoire naturelle. Je rencontre les biologistes Aude Lalis et Benoît Pisano. Au gré des couloirs, des armoires, on ouvre des tiroirs : dedans, des rats empaillés. Plus loin, des congélateurs : d'autres rats... « *On a environ 2 000 cadavres de rats, provenant de toutes les régions du monde* », sourit les chercheurs. J'apprends qu'il y a deux espèces de rats en France : le « rat noir », communément nommé rat des champs, et le « rat brun », ou surmulot, qui est le fameux « rat d'égout », c'est lui qu'on trouve en ville.

Mais pour étudier les rats, il faut déjà les attraper. Et ça, pas facile. « *On a essayé avec différents produits, comme des fraises Tagada ou du pastis, dont l'odeur les attire. Mais c'est difficile, car les rats ont tellement à manger dans les poubelles qu'ils ne sont pas intéressés par nos appâts.* » On comprend, dès lors, la galère pour compter les individus. À ce jour, la seule estimation provient de Pierre Falgayrac : « *Nous avons mené une étude à Marseille. En mesurant la quantité de nourriture ingérée par les rats, nous avons estimé qu'il y avait de 1,5 à 1,75 rat par habitant.* » Dans Paris intra-muros, cela ferait 3 millions de ces mammifères. Mais Aude et Benoît sont sceptiques : « *Il est difficile d'extrapoler ces résultats à Paris, car cela dépend de beaucoup de paramètres, et on ne peut avancer aucun chiffre.* » Les 5 millions de rats avancés par Rachida Dati n'ont donc pas le moindre fondement scientifique.

Les chercheurs étudient aussi les maladies susceptibles d'être transmises par ces rongeurs. Et leurs conclusions démontrent quelques idées reçues. On pense évidemment à la peste. Il est vrai qu'elle est transmise par les puces du rat. Mais par celles du rat noir, et non du rat d'égout. Ce dernier peut transmettre la leptospirose, la maladie des égoutiers. Quant à d'autres affections, rien de prouvé, poursuivent Aude et Benoît : « *On ne peut pas dire si les rats transmettent plus ou moins de maladies que les pigeons ou d'autres animaux.* »

Malades ou pas, on peut comprendre que la prolifération de rats puisse gêner, du moins visuellement (personnellement, je trouve ces animaux plutôt mignons, mais j'admets qu'on puisse avoir un autre jugement). C'est ce qui motive Jacques d'Allemagne. Dans le 17^e arrondissement, il a lancé un site de signalement : signalerunrat.paris. Sur ce site interactif, les habitants dénoncent leurs rongeurs, que Jacques d'Allemagne, à la tête d'une brigade de bénévoles antirats, viendra détruire en les asphyxiant dans leurs terriers. Malgré ces massacres, Jacques d'Allemagne tient à préciser qu'il n'a rien contre ces animaux : « *J'ai même un rat domestique chez moi. Mais un rat ça va : 15 rats, non !* »

Cela dit, il ne s'agit pas d'éradiquer totalement ces animaux. Personne ne conteste leur utilité écologique. Un rat mange quotidiennement entre 5 et 10 % de son poids : comme si un humain avalait 7 kg de nourriture par jour ! Sacrés éboueurs, donc, qu'il faut juste réguler. Pour ça, on peut rendre les poubelles moins accessibles (il faut savoir que les

rats prolifèrent aussi à cause du terrorisme : depuis le plan Vigipirate, les poubelles sont en plastique par souci de visibilité, et de ce fait plus faciles à décortiquer par une bonne paire d'incisives). Et puis, les rats se multiplient aussi pour une raison toute simple : la végétalisation des villes, comme le souligne Paul Simondon, adjoint en charge de la propreté à la Mairie de Paris. « *Quand un lieu minéralisé devient végétalisé, c'est plus agréable pour les piétons. Ce sont aussi des lieux festifs où l'on pique-nique, mais cela attire les rats.* » Après tout, si l'on veut de l'herbe, il faut bien s'accommoder des animaux qui vont avec. Quand on voit un écureuil ou un merle sur une pelouse, on se dit : « Oh, qu'il est trop mignon ! » Mais à la vue d'un rat : « Ah, quelle horreur ! » Et pourquoi donc ? Cette injustice révolte les défenseurs des rats. Car, eh oui, les rats ont des amis. En première ligne, Philippe Reigné, cofondateur de Paris Animaux Zoopolis, association qui milite pour une « *société [...] où les humains et les animaux cohabiteraient pacifiquement* » : « *Les rats sont victimes d'un dégoût moral. Il faut se débarrasser des préjugés. Nous proposons qu'il y ait des endroits réservés aux humains, où les rats n'ont rien à faire, comme les crèches, des emplacements réservés aux rats que sont leurs terriers, et des espaces partagés, comme les parcs et jardins.* »

Après tout, l'écologie, c'est aussi la protection de la biodiversité. Et comme tous les animaux, le rat en fait partie. Mine de rien, il soulève une vraie question politique après la vague verte des municipales, et à laquelle on peut réfléchir en revoyant le dessin animé Ratatouille, où les rats sont enfin sympas. ■

DROITS
HUMAINS

ÇA S'AMÉLIORE POUR LES MINORITÉS !

PARTOUT DANS LE MONDE, C'EST LA PRISE DE CONSCIENCE.
CESTE INFÂME DISCRIMINATION RACIALE NE POUVAIT PLUS DURER.
HEUREUSEMENT, LES BONNES MESURES ONT ÉTÉ PRISES ET LE SUCCÈS EST DÉJÀ LÀ.



Dans le jacuzzi des ondes



JE SUIS UN AUTRE

PHILIPPE LANÇON

Le confinement a appris, rappelé ou confirmé à pas mal d'entre nous à quel point la vie est un rêve, ou un cauchemar, qui dépend de milliers choses tout en tenant à presque rien. Nous nous sommes chaque jour réveillés dans une peau qui était et n'était plus tout à fait la nôtre, comme entre deux rives. Une farce florentine du XV^e siècle, *La Plaisante Histoire du Gros*, décrit avec humour et brio cette sensation. La nouvelle a d'abord été un conte populaire, circulant de bouche à oreille, avant d'être mise à l'écrit dans plusieurs versions. Les Belles Lettres publient, dans une édition bilingue, bien présentée et bien annotée, la plus célèbre d'entre elles¹. Elle aurait été écrite par Antonio Manetti, architecte et mathématicien, compositeur de sonnets, grand connaisseur de Dante dont il copia les œuvres, proche de Laurent le Magnifique et haut magistrat (on disait gonfalonier) à différentes époques de sa vie.

L'histoire a eu lieu en 1409, quatorze ans avant sa naissance. Elle met en scène un groupe d'amis, des personnes réels, alors jeunes, que Manetti a connus bien plus tard : l'architecte Brunelleschi, le sculpteur Donatello, et le principal protagoniste, un remarquable artisan menuisier, victime du tour que les autres lui ont joué, Manetto Ammannati, dit le Gros. Un soir, la bande se réunit pour dîner et causer. Le Gros n'est pas venu, sans prévenir : « Âgé de vingt-huit ans environ, il était de haute taille et corpulent, ce pourquoi tout le monde lui donnait d'ordinaire son surnom. Mais, s'il était simple, sa simplicité ne pouvait être comprise que par des gens subtils, car elle ne se réduisait pas tout à fait à la simplicité d'un sot. Comme il n'avait jamais manqué de rejoindre la bande, [...] il se perdrait en conjectures sur la raison de son absence ; faute d'en trouver une bonne, ils conclurent que

C'est Kafka au pays de la commedia dell'arte

seul un de ses accès d'humeur avait pu le retenir, car il y était un peu sujet. » Ils décident, pour s'amuser, de se venger. Brunelleschi, le maître de la perspective, a une idée : monter une

machination pour lui faire croire qu'il n'est pas le Gros, mais un homme poursuivi pour dettes, nommé Matteo.

Le lendemain, le Gros quitte son atelier pour rentrer chez lui. Il frappe pour qu'on lui ouvre. À l'intérieur, Brunelleschi, contrefaisant sa voix, lui dit qu'il est chez le Gros et lui demande ce qu'il veut. On dirait le négatif du Ménalque de La Bruyère, ce distrait qui entre chez un autre en croyant qu'il est chez lui. Le Gros s'énerve, mais il entend cette voix qui est la sienne parler à sa propre mère et à sa servante exactement comme il a pour habitude de le faire. Déstabilisé, il tombe alors sur Donatello, qui s'adresse à lui, avec le plus grand naturel, comme s'il était Matteo. Peu à peu, de rencontres en rencontres, toutes manigancées par ses amis avec l'aide de magistrats, de policiers, toutes décrites avec une précision et une joie sadiques, le Gros devient ce Matteo, qu'il ne connaît pas, dans le regard des autres. Il est arrêté, mis en prison, doute de sa propre identité. Le voilà non seulement dépossédé de sa propre vie, mais habité par celle d'un inconnu. Dans sa cellule, « il rumina ces pensées jusqu'au petit matin, sûr tantôt d'être Matteo, tantôt d'être le Gros ; aussi dormit-il à peine, tourmenté de tous côtés par des chimères ». C'est Kafka au pays de la commedia dell'arte.

Le parcours s'achève dans un sommeil, lui aussi provoqué. Quand il s'éveille, il est convaincu d'être véritablement Matteo ; mais, ouvrant les yeux, il voit qu'il est de nouveau chez lui et, dans ce décor familier, comprend qu'il est redevenu le Gros. Nouveau trouble : ce « retour à la normale » n'est-il pas lui-même un rêve ? Le Gros finit par deviner la farce, en entendant les gens la raconter et en rire dans les rues de Florence. Il fuit en Hongrie, où il va participer à des chantiers importants. Quand il revient, il est riche et célèbre. Il rit avec ses amis de la farce qu'ils lui ont jouée, leur raconte comment il l'a vécue. Ainsi participe-t-il au récit collectif de sa propre vie, et Brunelleschi conclut : « Dès le début, j'ai su que j'allais faire ta fortune. Il y en a beaucoup qui voudraient avoir été le Gros, et victimes d'une telle blague. Elle t'a enrichi. » Nous voudrions, nous aussi, des amis, des récits, qui transforment et enrichissent nos pauvres vies. ●

1. *La Plaisante Histoire du Gros*, d'Antonio Manetti (introduction, traduction et commentaires d'Yves Hersant, 180 p., 24 euros).

Qu'avez-vous vu,
monsieur Haenel ?



ÇA DÉRAPE

YANNICK HAENEL

Une fois de plus, il n'y aura pas eu de printemps. On est passé d'un hiver bloqué à cet état qui n'existe que pour rattraper nos trois mois de camisole. D'ailleurs, on sent bien, ces jours-ci, que si le virus ne se propage plus, autre chose se diffuse à travers les rues, qui semble bel et bien relever du déroulement.

Autrement dit, on est devenu assez dingue : beaucoup d'entre nous pourraient avec neurosténose sous leur toit (quand ils en avaient un), et voici qu'ils dérapent. Le déconfinement est réussi, paraît-il : c'est vrai qu'ouvrir la porte de l'asile est un acte qui ne relève pas en soi de l'échec. Je dis « asile », mais ce pourrait être « zoo ».

À propos - et vous allez me dire, chers lecteurs, que cette chronique vous semble très décousue (je confirme : elle l'est) -, une amie m'envoie un article qu'elle a découpé dans un journal (est-il récent ? et quel journal ? elle ne le dit pas, ce n'est pas Charlie en tout cas).

Je recopie : « Sous les yeux d'une foule médusée, un homme s'est introduit dimanche dans la cage aux lions du zoo de Kiev (Ukraine) en criant : "Dieu me sauvera, si Dieu existe !" Un responsable du zoo raconte la suite : "Une lionne a fondu sur lui, l'a renversé et lui a sectionné la carotide." L'intrus a trépassé. »

J'aime assez la rigueur de ce suicidaire : préciser que Dieu le sauvera s'il

existe dénote une tourmente d'esprit scrupuleuse, à moins que cette concession à l'exactitude ne relève dans ce cas d'un surcroît de démentie, ce qui n'est pas à exclure. Je note aussi l'humour froid de la dernière phrase, et sa superbe allitération en t.

Bref, les cinglés pullulent, et si le candidat ukrainien à sa propre offrande ne fut que peu dangereux, il y en a, en ce moment, de plus rugueux.

J'étais hier dans le métro parisien, masque sur la gueule, et voici que dans l'un des interminables couloirs de la station Nation, je note de loin l'existence d'une réfugiée syrienne, que je croise souvent ; elle est allongée face contre terre, avec un petit bol posé devant elle pour les aumônes.

Je négocie déjà le virage propre à l'éviter, et voici qu'un type sans masque qui, juste devant moi, éructe dans la foule contre le « Nouvel Ordre mondial », selon lui responsable du virus « et des masques » (lui aussi est précis), donne un coup de pied dans le bol de la Syrienne, qui s'enfonce dans le couloir (on entend le tintement des pièces). L'infâme prend la fuite, mais un type en capuche l'attrape par le collet, la plaque contre le mur et lui assène une magistrale paire de gifles ; puis ramasse le bol et le remet en place devant la Syrienne toujours en prière.

Alors possible que Dieu nous sauve, s'il existe, comme dit notre ami ukrainien, mais en croisant plus tard le type en capuche, je m'aperçois qu'il est une femme. Les femmes nous sauveront, et elles, je sais qu'elles existent. ●

SOUS-TOURISME

Le programme du Rassemblement national enfin appliqué ! Pour cause de pandémie, la France est enfin aux Français. Cet été, ne comptez pas sur les touristes américains ou chinois ; ils ont peu de chances de venir jusqu'à nous. Un rêve pour Lévi-Strauss, qui débuteait *ristes tropiques* par cette phrase : « Je hais les voyages et les explorateurs. » Ce changement ne suffira peut-être pas à calmer tous ceux qui entendent lutter contre le « surtourisme », mais cela réorientera leur colère : les envahisseurs risquent fort d'être des autochtones. En matière de tourisme aussi, l'indignisme va faire des dégâts. Certes, les protestations ont débuté en mars. On se souvient que pour certains édiles de villes vivant essentiellement du tourisme, il était hors de question que l'on puisse en faire pendant le confinement. On imagine leur détresse aujourd'hui, maintenant qu'ils sont obligés de se contenter des quelques Parisiens qui leur restent. À moins que les Français n'aient pris goût au confinement. Après tout, pourquoi auraient-ils envie de bouger après avoir fait du surplace pendant deux mois ?

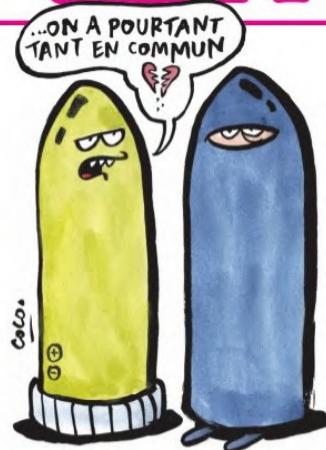
G. Erner

CULTURONS NOUS

SEX-SHOP AKBAR

DÉVOILEZ VOTRE PASSION. Écrit sur le visage d'une femme caché par un voile islamique, c'est l'image que l'on pourra voir en allant sur Habeebee, le premier sex-shop en ligne britannique garanti « halal », qui ouvrira ses portes virtuelles très prochainement. Site qui, selon sa créatrice, respectera le « bon goût » et les « règles islamiques des relations entre mari et femme ». Au menu : de la lingerie « sexy », des menottes « en fourrure », des fouets et une rubrique « Conseils du cheikh ». Le vibromasseur restera quant à lui proscrit, le plaisir solitaire étant interdit dans l'islam... Aux dernières nouvelles, l'équivalent n'existe pas pour les catholiques, qui sont toujours obligés d'envoyer leurs enfants chez le curé.

P. Chesnet



VESTIGES DU COVID

NOS SOUVENIRS, ET NOS

DÉCHETS, entrent au musée. Le musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem) de Marseille a décidé de conserver une trace des objets de la période du confinement : masques usagés, attestations de sortie, visières de fortune, inventions insolites, banderoles de soutien aux médecins, enregistrements sonores des applaudissements... Le Lascaux du Covid est en marche. Une idée pour le clou du Mucem : un montage des meilleures déclarations de nos gouvernements. N. Devanda

de revoir son spot, pourtant déjà diffusé aux Pays-Bas et en Allemagne. Pour l'Autorité de régulation professionnelle de la publicité, tranquillement dirigée par les agences de pub et les annonceurs eux-mêmes, ces images « jettent un discrédit sur tout le secteur de l'automobile ». Son directeur général, Stéphane Martin, qui revendique sans rire son « indépendance », ne voit pas le rapport entre les fumées de cheminées d'usine et l'industrie. Un peu comme la publicité qui n'a aucun rapport avec l'obésité, les complexes des jeunes filles, la pollution, la disparition des espèces... J. Littauer

2340 dollars le traitement pour cinq jours. Coût de production, hors recherche et développement : 5 dollars. On imagine les bénéfices réalisés si, d'aventure, on trouvait un traitement qui fonctionne.

G. E.

AUTODAFÉS

LA BARBARIE EST EN ROUTE

à Hongkong. Des livres écrits par des figures du mouvement prodémocratie hongkongais ont été supprimés des bibliothèques de la ville. C'est la conséquence de la loi sur la sécurité nationale imposée par le régime chinois à l'ex-colonie britannique. Parmi les auteurs dont les titres ne sont plus disponibles, Joshua Wong, l'un des militants les plus célèbres, et Tanya Chan, députée du Parti civique. Cette loi est une catastrophe pour les forces démocratiques hongkongaises : elle permettra d'arrêter n'importe quel citoyen en désaccord avec le système chinois ou avec le gouvernement. Et en attendant de s'en prendre aux militants, ce sont donc les livres que l'on détruit. L. Daussy

BOUTEILLE À LA MER

TOUT A CHANGÉ EN L'ESPACE

d'une trentaine d'années. [...]

Le plastique est devenu plus abondant que les espèces marines. » C'est le constat fait par Ben Lecomte dans *Nageur d'alerte. L'incroyable odyssee* (éd. Glénat). Ce plongeur a transformé petit à petit l'exploit sportif en engagement écologique. En 2019, il décide d'aller à la rencontre du vortex du Pacifique, ce « continent de plastique » dont la taille ne cesse d'augmenter. Bouteilles, égouttoirs, cagettes, lunettes de chiottes... Ben collecte le plastique de notre quotidien. Mais il y a pire encore : le vortex, c'est aussi une masse considérable et insidieuse de microplastique. Des fragments qui empoisonnent toute la vie marine.

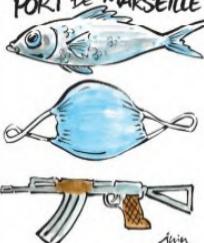
Les poissons comme ceux qui les mangent. À lire avant de mettre cet été un orteil dans la mer.

N. D.

TROP DE PLASTIQUE DANS LES MERS



ILS ONT BOUCHÉ LE PORT DE MARSEILLE



AUCUN RAPPORT

UNE MAGNIFIQUE BAGNOLE

DE SPORT dont la carrosserie reflète des cheminées d'usine, des embouteillages, des ambulances..., puis se déforme pour se transformer en vélo. Insoutenable pour nos petits coeurs fragiles d'automobilistes : la marque hollandaise de vélos électriques à l'origine de cette campagne de pub a été priée

BOYCOTT

ENFIN UNE BONNE NOUVELLE

sur les réseaux sociaux. Aux États-Unis, un tiers des grands annonceurs comparent cesser d'acheter de la pub sur Twitter, Facebook ou Snapchat (*Financial Times*, 1^{er}/7). Parmi ces refuzinks, on compte de petites boîtes comme Adidas, Starbucks ou Coca-Cola, qui ne veulent plus être associées à des discours pro-Trump ou des appels à la haine. Voilà qui pourrait faire changer les choses plus emboîtement qu'une pétition de lois contre les trolls.

G. Erner

GAGNE-PETIT

COMBIEN ÊTES VOUS PRÊT À DÉPENSER pour un médicament contre le coronavirus ? Question théorique puisque, apparemment, aucun traitement ne se détache pour le moment. Cela n'empêche pas les labos de faire leur pub. C'est ainsi que le remdesivir de Gilead est proposé aux USA pour la modique somme de

les asselées. Aide-soignante, militante écolo, bisexuelle, elle vit avec Johnny, un glandeur qui vit dans une caravane en promettant à sa belle une cabane au paradis en mode liberté, frugalité. Avec tout ça, Hannah se démène comme elle peut, est de toutes les manifestations pacifiques contre la course à l'armement chimique, qui a tout d'une bombe à retardement. La force de cette BD, au graphisme bien léché, est de conjuguer savamment tourments intimes du personnage et dérives de la société. Seule la fin, étonnamment gnangnan, déçoit. À moins qu'elle ne soit le préalable à un tome II plein de rebondissements. N. D.

• Un monde terrible et beau, d'Eleanor Davis (éd. Gallimard BD).

CHIC ET CHOC PLANÈTE

• UN MONDE TERRIBLE ET BEAU :

le titre de ce roman graphique est, comme on dit, d'actualité. Manifs écolos, répression policière, casseurs, théorie du complot, Etat totalitaire..., l'auteure, l'Américaine Eleanor Davis, peint une société au bord de l'implosion qui ressemble fort à la nôtre. Ses personnages évoluent dans un futur angoissant. Son héroïne, Hannah, assume son rôle aux pattes et sa force sous

Vivrensemble



LE RETOUR DU CODE HAYS

GÉRARD BIARD

L'actualité culturelle est parfois farceuse. Alors que le monde du cinéma, de la littérature, de la musique, et des arts en général, semble durablement embourré dans des débats grotesques - dernier en date : la musique classique est-elle raciste? -, alors qu'il est sommé de s'interroger sur ce qu'il est approprié de donner à voir, lire ou écouter eu égard aux «sensibilités» indénombrables du public, alors que l'heure est à la relecture «woke», alors que l'on débouonne, décolonise et désinvisibilise à fond les manettes, sort en salle une retrospective intitulée *Forbidden Hollywood*, constituée de 10 films de grands studios produits avant l'instauration du code Hays.

En vigueur de 1934 à 1966, ce code de bonne conduite cinématographique portant le nom de son créateur, l'avocat William Hays, alors président de la Motion Picture Producers and Distributors of America (MPPDA) - organe d'«autorégulation» mis en place par les grands studios d'Hollywood, qui deviendra en 1945 l'actuelle Motion Picture Association of America (MPAA) -, réglementait le contenu des films en matière de sexe, de violence, de bonnes mœurs et de moralité. Précis jusqu'à l'absurde, il reposait sur un principe d'airain : «Aucun film ne sera produit qui porterait atteinte aux valeurs morales des spectateurs.» Lesquelles valeurs étaient surtout celles défendues par les ligues de vertu qui œuvraient activement à la mise en place de cet efficace instrument d'autocensure.

Il n'est pas inutile, en effet, de rappeler aujourd'hui le contexte dans lequel est né le code Hays. Celui de l'activisme forcené des lobbyistes puritains, qui vitupéraient la Babylone hollywoodienne, foyer de scandales crapoteux à répétition et de spectacles dégradants et corrupteurs. Appelant à

jeter dans les chaudrons de Satan les débauchés californiens et à boycotter le moindre film qu'ils jugeaient contraire à la décence, ils ont peu à peu imposé leurs règles à des producteurs ayant tout souci de leurs recettes. L'une des premières mesures que prit Hays à la tête de la MPPDA fut d'imposer un «certificat de moralité» pour toute personne tournant dans un film.

Comparaison n'est pas raison, mais il y a des similitudes troublantes avec la situation actuelle. Rien ne dit que l'agitation opportuniste des grands studios hollywoodiens, qui ne savent plus quoi faire pour rendre leurs blockbusters conformes aux exigences de militants toujours plus offensifs, ne s'achemina pas, à terme, vers la mise en place d'un nouveau «code» moral, formalisé ou non, destiné à présenter le public - mais surtout les représentants autoproclamés des innombrables «communautés» qui composent l'humanité - de toute «offense». Et le récent appel au boycott qui frappe l'écrivaine J. K. Rowling, accusée de «transphobie» pour avoir écrit que seules les femmes avaient leurs règles, par exemple, montre que c'est l'ensemble du monde des arts et de la culture qui est touché par ce fantasme de pureté et de «sûreté» désormais au cœur des revendications militantes, et qui fait basculer des luttes légitimes dans l'absolutisme, quand ce n'est pas dans le ridicule.

L'histoire, la grande comme celle des arts, ne se répète pas forcément à l'identique. Mais elle rade souvent. Aujourd'hui, le Tout-Hollywood s'imagine marcher vers l'avenir en s'alignant, parfois jusqu'au charabia, sur la rhétorique militante la plus verrouillée - tweet de l'actrice Emma Watson à propos du blasphème commis par J. K. Rowling : «Les personnes trans sont qui elles disent être et méritent de vivre leur vie sans être constamment remises en question ou qu'en leur dire qu'elles ne sont pas qui elles disent être.» Dans les faits, il se pourrait qu'il soit au contraire en train de reculer de cent ans. ●



LUCE LAPIN

C'est «une première historique» pour le Parti animaliste (parti-animaliste.fr), qui compte ses premiers élus : douze conseillers municipaux, à Paris, Lyon, Bordeaux, Marseille, Strasbourg, Poitiers, Nancy, Besançon... Il va enfin pouvoir «imposer la question animale dans le débat politique». Et il y a du boulot, notamment avec les menaces que font porter les élevages intensifs sur notre santé, sans oublier les terribles souffrances qu'endurent les animaux. Pour l'avocate Catherine Hélaly, secrétaire régionale Île-de-France du Parti animaliste, la crainte de nouvelles pandémies est réelle :

«Alors que les gouvernements et la communauté scientifique s'acharnent à endiguer l'épidémie de Covid-19 et se polarisent sur la recherche d'un vaccin, peu d'attention a été portée sur la cause profonde de cette crise sanitaire et sur les mesures à prendre pour éviter les prochaines pandémies. À l'initiative du PA, et pour la première fois dans l'histoire de la politique animaliste, quinze partis pour les animaux se sont mobilisés au-delà des frontières dans une vidéo et une pétition internationale² pour envoyer un message urgent et politique sur le lien entre notre consommation de produits animaux, notre rapport aux animaux sauvages et les pandémies. Le monde a connu d'autres épidémies d'origine animale, comme le

La Nature en bord de mer

Sars, le Mers, la grippe porcine, la grippe aviaire et la maladie de la vache folle. Manger des animaux n'est pas sans conséquences.

L'attitude des gouvernements relève du déni : aucune mesure concrète n'est envisagée pour changer nos habitudes alimentaires. Dans ce contexte, nous devons nous attendre à de futures pandémies bien plus destructrices.»

Après *La Nature en bord de chemin*, *Les Animaux en bord de chemin*, *Fleurs et arbres en bord de chemin*, *Les Insectes en bord de chemin* (collectif), voilà le tout dernier, pile pour vos vacances : *La Nature en bord de mer* (éd. Delachaux et Niestlé, mars 2020). «C'est le seul livre sur la mer qui soit véganocompatible, me dit avec malice le naturaliste de terrain Marc Giraud, car je n'y parle pas de pêche, mais d'animaux vivants.» C'est un guide passionnant, illustré par 700 magnifiques photos. ●

À lire (ou à relire) : luce-lapin-et-copains.com/2016/12/05/parti-animaliste-la-nouvelle-revolution (lucelapinetcopains@gmail.com).

1. Auteure de Yes vegan ! Un choix de vie (éd. L'Âge d'Homme, 2015), et cofondatrice de l'association Justice, Animal et Droit.

2. Vidéo sur youtube.be/wMZipHT8EBk et la pétition : change.org/p/quinze-partis-animalistes-demandent-des-changements-a-l-echelle-mondiale



**OFFRE PRIVILÈGE
RÉSERVÉE AUX ABONNÉS DE
CHARLIE HEBDO**



7€

En tant qu'abonné(e) à **CHARLIE HEBDO**, bénéficiez d'un tarif préférentiel de **7€** l'exemplaire au lieu de **8€**. N'hésitez plus, commandez-le dès aujourd'hui, vous aurez ainsi la certitude de ne pas le manquer!

* Offre valable sur Internet jusqu'au 31 juillet 2020.

BON DE COMMANDE

Réserve aux abonnés

OUI, je commande

..... exemplaire(s) du hors-série n° 22H

CORONAVIRUS, ON EST LES CHAMPIONS!

AU TARIF PRÉFÉRENTIEL DE **7€** L'EXEMPLAIRE AU LIEU DE **8€**

Retournez ce bulletin ainsi que votre règlement à l'ordre des Éditions Rotative à:

CHARLIE HEBDO BP 50311 75625 PARIS CEDEX 13

Contact angelique.abo@charliehebdo.fr tél.: 01 85 73 06 01

NOM _____

PRÉNOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____ VILLE _____

E-MAIL _____

ET JE CHOIS MON MODE DE RÉGLEMENT

Par chèque à l'ordre des Éditions Rotative

Par carte bancaire (CB, Visa, Eurocard)

Numéro : _____

Exire le : _____ / _____ Cryptogramme _____

Date et signature (obligatoire)

J'accepte de recevoir les offres de **CHARLIE HEBDO**

J'accepte de recevoir les offres des partenaires choisis par **CHARLIE HEBDO**

Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6/1/1978, vous avez droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux informations vous concernant. Ce droit peut s'exercer auprès ou service abonnement de **CHARLIE HEBDO** BP 50311 - 75625 Paris Cedex 13.

CHARLIE HEBDO Fondateur Cavaillé Président, Directeur de la publication Riss Directeur général Julien Serignac Rédacteur en chef Gérard Biard Rédaction redaction@charliehebdo.fr Standard 01 85 73 06 01 Abonnement, anciens numéros angelique.abo@charliehebdo.fr Éditions Rotative, BP 50311, 75625 Paris Cedex 13. SAS les éditions Rotative, entreprise solidaire de presse - RCS Paris B 388 541 336. Commission paritaire n° 0422C82683 ISSN 1240-0068 Imprimé en France par un groupement d'imprimeurs. Les manuscrits et dessins ne seront pas renvoyés.



10-32-2813 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Un été avec Wolinski



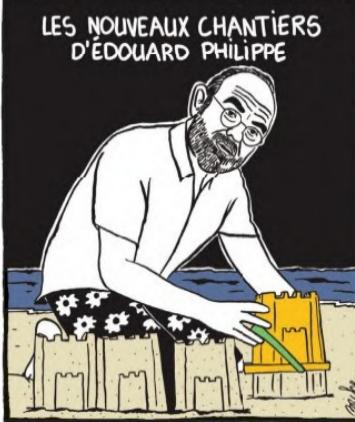
En 1996, Wolinski et Olivier Cyran partent en reportage pour *Charlie Hebdo* au Chiapas, au Mexique, à la rencontre du mythique sous-commandant Marcos et de ses partisans, les zapatistes.





CHARLIE HEBDO

Les couvertures auxquelles vous avez échappé



Plan de paix

Après une importante hausse des cas de Covid en Israël, Netanyahu appelle à la vigilance : limiter les contacts avec Gaza et éternuer dans la Cisjordanie.

Miracle

Notre-Dame de Paris pourrait rouvrir en 2024, même si les travaux ne sont pas terminés. Le petit Jésus devra simplement porter un casque de chantier.

Grands veneurs

Des grands patrons s'engagent pour un référendum contre la maltraitance animale. Ce sont des ouvriers qui remplaceront le chevreuil lors des chasses à courre du dimanche.

Confiné

JoeyStarr demande la réouverture des boîtes de nuit. On l'a oublié à l'intérieur, et il voudrait bien sortir.

Vive la reprise

Ikea va ouvrir son deuxième magasin à Paris au printemps 2021. Avec des cercueils à monter soi-même pour la deuxième vague du Covid.

Travail de mémoire

Une liste de combattants africains pour enrichir les noms de rues en France. Pour bien se repérer, elles mèneront toutes à un boulevard Colbert.

Office du tourisme

Roanne offre 100 euros à ses touristes cet été. De quoi faire le plein et repartir vite fait.

Point trop n'en faut

YouTube supprime 25 000 chaînes suprémacistes. C'est vrai que Fox News suffit amplement.

Pas une de plus

Le corps momifié d'une femme morte depuis trois ans retrouvé dans un appartement. Du coup, ça compte dans les féminicides de 2020 ou de 2017?

Ça pourrait être pire

Dans le sport, 177 auteurs présumés de violences sexuelles, selon la ministre Roxana Maracineanu. Et encore, Valéry Giscard d'Estaing a arrêté l'athlétisme.

Bravitude

Ségolène Royal se dit prête à réunir les socialistes et les écologistes pour 2022. Ça devrait marcher : ils seront au moins d'accord pour la dégager.

Français moyens

En France, 1,37 million de personnes ont un problème avec les jeux d'argent. Comme quoi, Balkany et Fillon sont comme tout le monde.

Plan hôpital

LU sort un petit-beurre en hommage aux soignants. Déjà une mesure phare pour le Ségur de la santé.

On veut des coquelicots

Les couches pour bébés contiennent toujours des substances toxiques. On sait : elles contiennent des bébés.